



Les agrès de musculation, installés près du terrain.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Le terrain sportif de la prison où les détenus s'entraînent.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Claire Burban surveille le comportement des détenus sur le terrain.

PHOTO : O.F.

En prison, le sport est une bouffée d'oxygène

En immersion. Claire Burban, 41 ans, est éducatrice sportive à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc. Chaque semaine, elle y passe 80 % de son temps. Une centaine de détenus pratiquent des activités.

Reportage



Claire Burban gère les créneaux sportifs des détenus.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Une « peine » courte durée transformée en longue peine, de son propre souhait. Un aveu lancé à la volée lors d'une séance matinale grise et pluvieuse. Au départ, Claire Burban, éducatrice sportive à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, avait signé pour deux ans. En ce mois de décembre, cela fait dix-sept ans que la Morbihannaise d'origine a poussé la porte de l'unique prison des Côtes-d'Armor, dotée de 85 places. Blouson vert d'eau, cheveux châtain clair noués, la jeune quadra a la tenue et l'allure sportives. À portée de main, son talkie-walkie. C'est le trait d'union entre elle et ses collègues dans le milieu carcéral. Un univers néanmoins « ouvert », à certains moments de la journée, au vu du nombre d'intervenants socioculturels présents ce jour-là. Ça tourne pour un court-métrage.

Ici, le sport est vital

Le passage par le portique de sécurité est devenu un refrain du quotidien. Du lundi au vendredi, Claire Burban gère les créneaux sportifs des détenus. Une bouffée d'oxygène indispensable. Pendant les longues semaines du confinement en 2020, dans une France au ralenti, seules ces séances ont été maintenues, les autres activités étant sur pause. Ici, le sport est vital. C'est un exutoire.

Il est presque 10 h. Un petit morceau de papier blanc noirci de vingt noms dans sa main, Claire Burban scrute la liste, en se dirigeant vers les cellules. Les surveillants ouvrent les nombreuses portes, qui cloisonnent tant de mondes. Et tant d'hommes. Ils sont 160 en détention. La surpopulation est devenue un mal chronique derrière ces épais murs.

« Il y a quatre absents », compte l'éducatrice sportive, seule femme dans un milieu d'hommes. En coulisses, cet univers s'est cependant féminisé au fil des ans, notamment dans l'équipe des surveillants. Devant la porte qui donne accès à l'espace sportif, les détenus, sweats et baskets aux pieds, font la file. Des cabas portés à bout de bras, où sont rangées leurs affaires pour se doucher.

« Pas de panique », souffle un surveillant, sur un ton enjoué, face à l'impatience qui monte dans les troupes. « Il fait beau », observe un détenu, jetant un coup d'œil sur l'état du ciel qui s'éclaircit. « Ce sont toujours les mêmes qui sont à l'ombre », blague le même surveillant, en faisant allusion à son métier.

« Oublier tout ce quotidien »

La veille, quelques détenus ont bénéficié d'une « perm rugby » à l'extérieur, à Plérin. Un moment « hors du temps », après un cycle entamé à l'intérieur de la prison, avec le président du Rugby-club Saint-Brieuc.

Une dose de sport à la saveur de jeu extraordinaire que ce petit groupe a pu apprécier cinq fois. « C'était chouette. J'ai couru, couru... sur ce grand terrain », raconte Sam (*), une petite trentaine. Je me sentais libre. Ça nous calme. Sortir de la cellule, c'est oublier tout ce quotidien. » Il y a aussi eu le kayak. Tandis qu'une partie des détenus s'échappe vers le terrain, l'autre s'installe sur les appareils de musculation. Un des équipements est hors service.

Pratiquer le sport à la maison d'arrêt, c'est un choix. Une centaine l'a fait. « Des gros sportifs viennent tous les jours », note Claire Burban, qui jongle avec la constitution des groupes. Embrouilles de personnes, décisions du tribunal... Certains détenus ne doivent pas se croiser. Il faut composer avec ces paramètres.

Sur le terrain, musculation ou tennis de table. Un emploi du temps chronométré. « Après le Covid, on a dédoublé les créneaux », retrace la cheffe d'orchestre, qui travaille avec un jeune collègue, arrivé en septembre. On prépare un nouveau planning pour réduire les flux entre les détenus. »

Le cross training, méthode d'entraînement qui regroupe des exercices issus de diverses disciplines, fera bientôt son apparition sur un créneau « découverte ».

L'alarme se déclenche dans la salle de musculation. Fausse alerte.



Claire Burban, 41 ans, est éducatrice sportive à la maison d'arrêt de Saint-Brieuc depuis dix-sept ans.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Alexandre, le nouvel alter ego de Claire Burban, vient de vérifier si tout se passe bien. Dehors, un homme saisit des boules de pétanque. D'autres jouent au foot. Sur le terrain, le menu, c'est foot, pétanque, palets, footing ou agrès de musculation. L'espace s'est modernisé depuis son arrivée.

L'éducatrice connaît les détenus, leurs habitudes... Elle a l'œil à tout. Veille à ce qu'aucun grain de sable ne vienne gripper la machine. Une bagarre peut vite éclater. « Le sport revêt un double rôle : occupation et de réinsertion, décrypte-t-elle. Il permet de retrouver un équilibre. » Dans une partition de vie chahutée. Avec des fardeaux chargés. « Le relationnel est important. On est beaucoup dans le social. On fait le psy aussi. On est dans un rapport enseignant élève. » L'image de la classe revient dans la bouche de celle qui se voyait prof des écoles, au début de ses études en fac de sport.

Claire Burban, c'est un peu une main de fer dans un gant de velours.

Son autorité est naturelle, tout en étant bienveillante. « Quand il y a des conflits, les détenus ne figurent pas sur la liste des sportifs. Ils restent en cellule. » De même, comme le stipule le règlement intérieur, « le non-respect du temps de douche implique une exclusion immédiate de la séance suivante ».

« Quand je dis non, c'est non »

Un cadre avec des règles. Il faut être « un minimum juste ». « Quand je dis non, c'est non. Il ne peut pas se transformer en oui. Il faut aussi être patient, répéter des choses... On ne contrôle pas tout. Ils connaissent mes limites. »

C'est une mini-société qui évolue à l'abri des regards. « Les détenus sont conscients qu'on leur apporte quelque chose. » Culture, parler, école... « Le sport passe après ces activités. » Pour Joseph (*), la quarantaine, c'est un moyen « d'être en forme, on n'est pas enfermé dans la cellule, où on n'y fait pas grand-chose ».

Enzo (*), lui, n'a pas encore soufflé ses vingt bougies. « J'avais commencé le sport puis arrêté. Je viens de reprendre, témoigne-t-il. Je joue au foot tous les jours. J'ai l'impression de m'évader. Et je vois les autres. » « Moi, ça m'occupe, embraye Max (*). Sinon, on s'ennuie. Tant qu'on est là, il faut s'entretenir. » Des bienfaits pour le corps et le mental. La langue peut parfois être une barrière. Les gestes sont alors la ruse.

Sa place de femme, comment Claire Burban la vit-elle ? « C'est plus facile que d'être un homme, estime-t-elle. On n'entre pas dans un rapport de force. Mais il peut y avoir un rapport de séduction. Quand j'ai débuté, j'avais 25 ans. Au départ, il faut faire ses preuves. » Il lui est arrivé de recevoir des lettres d'amour, de

retrouver une rose sur le pare-brise de sa voiture... Des anecdotes qui montrent la délicate gymnastique à adopter dans l'art des relations humaines. Dans tout ça, « il y a du respect mutuel ».

Dans cet écosystème où Claire Burban travaille à 80 %, elle « aime monter les projets » avec le Service pénitentiaire d'insertion et de probation (Spip) et d'autres partenaires. Proposer. Impulser. Fédérer. « Il faut s'adapter et se renouveler. » Les 20 % de temps restants, l'éducatrice bosse sur le sport adapté pour son employeur, le Comité départemental olympique et sportif. Via une convention, l'organisme la met à disposition de la maison d'arrêt.



Un détenu à l'entrée des douches.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Lors des permissions parentales – où les détenus pratiquent une activité avec leurs enfants –, un projet qu'elle a réussi à mettre sur pied cette année avec un centre nautique et une structure équestre, « le contact est tout autre, on est à l'extérieur, on rentre dans leur intimité ». La poignée de détenus qui en a bénéficié lui en est reconnaissante. Du temps en famille, ce sont des bribes de vie précieuses pour se reconstruire.

Des chemins se croisent et se recroisent. « Il y a beaucoup de revenants... Ils sont pourtant un certain

nombre à promettre de ne pas revenir, et ils reviennent. » La boussole ne prend pas toujours le sens désiré à la sortie. Le pourquoi de leur incarcération ? « Ils parlent plus ou moins. Je ne questionne jamais. »

Derrière, il y a des victimes. De la pudeur. Parfois, il y a des confidences. De la confiance. De l'assistance. Pour ceux qui continuent et qui n'ont pas forcément de contact à l'extérieur, l'éducatrice se rend deux fois par mois, dans une enseigne de sport, pour leur procurer les articles dont ils ont besoin. Une attention que tout le monde n'aurait pas.

Claire Burban est parvenue à placer le curseur à la bonne hauteur. Et garde une partie de son jardin secret. « Je parle un peu de ma vie à côté. Mais il ne faut pas trop en dire non plus... » Dehors, l'adepte de badminton évoque son métier. En fonction du contexte, « je peux seulement dire que je suis éducatrice sportive, et d'autres fois, je vais ajouter en milieu carcéral ».

Ce qui fait souvent surgir de la curiosité. Des clichés. La première fois qu'elle est entrée dans ce microcosme, deux choses l'ont frappée : « La distribution des médicaments et l'illettrisme. » Le bruit des trousseaux de clés, les odeurs... Ces détails sont entrés dans le décor. Des moments difficiles, il y en a eu. « On n'en sort pas indemne. » Ils donnent de la force, aident à construire une carapace, à acquérir des réflexes face à une situation tendue.

Sur les hauts grillages qui entourent le terrain, des ballons perdus s'accumulent. Une inlassable rengaine. Des fantômes de parties passées. Il y a même une basket qui a tenté de se faire la malle. Pour les détenus, le sport allège un peu le sentiment d'enfermement.

Soizic QUÉRO.

(* Prénoms d'emprunt.



Des ballons et une chaussure coincés sur les hauts grillages qui entourent le terrain.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Plusieurs appareils sont accessibles aux détenus dans la salle de musculation.

PHOTO : PHOTO : OUEST-FRANCE